

— Un des thèmes favoris du « Vlaanderens Weezang aan den Yzer », des articles et des discours des délégués était le suivant : « Fernand Neuray, directeur de « La Nation Belge » déclara, à Rome, que le but principal de l'offensive belge devait être de faire tuer le plus de Flamands possible, afin de rétablir l'égalité quantitative des deux races ». Est-il besoin de faire remarquer qu'on a affaire ici non seulement à une défiguration, mais à une altération complète de quelques mots prononcés par une personne impulsive, mue certainement par de bonnes et avouables intentions ? — Ce qui met cette honteuse calomnie en relief, c'est, d'une part, qu'elle prit naissance dans un milieu ecclésiastique belge à **Rome**, où le déserteur **Van Sante**, chargé d'une mission du « frontpartij », fut reçu en février 1918 (lors de son séjour au collège Angelico), et où, depuis, furent encore posés d'autres actes anti-belges qui craignent la lumière [accessoirement, cfr. cette déclaration de P. Davidts dans « Het zwart boek van den Yzer - I. De Houtakkers » (p. 49) : *Wij kregen eens steun uit Rome. Vergeet dat niet, Mechelen, wij steunen op het Recht en vreezen niemand* » — [Nous obtinmes déjà une fois du soutien à Rome. N'oubliez pas cela, Malines (Cardinal Mercier, N. d. A.), nous sommes forts de notre Droit et ne craignons personne], — d'autre part, qu'elle ne servit pas moins aux Allemands qu'au « frontpartij », vu que ceux-ci la firent lancer par leur service de propagande, le même jour, à Rotterdam et à Madrid.

Meetings.

Les délégués du « frontpartij » donnèrent des meetings aux quatre coins du pays flamand — ainsi qu'il avait été prévu dans leur note au « Conseil de Flandre ». Un des meetings qui fit le plus de bruit, fut celui de la « Scala » à Bruxelles, où parlèrent A. Borms, **Van Sante** et Van Cleemputte [un prisonnier de guerre rappatrié de Göttingen par les Allemands]. Les journaux activistes — e. a. « De Gazet van Brussel » — en donnèrent un très long compte-rendu.

D'ailleurs, de tous ces meetings, il a assez été parlé dans ces mêmes journaux, pour qu'il ne soit plus nécessaire d'y consacrer beaucoup de place ici.

Voici deux pièces inédites. (Traductions de rapports allemands officiels.)

E. H. O., le 4 Août 1918.

*Rapports sur la réunion des Flamands
dans la grande salle de l'Académie Royale, le Samedi 3 août 1918.*

Après avoir ouvert la séance, le Président donne la parole à Vanden Broeck, d'Anvers, Secrétaire du « Raad van Vlaanderen ». Il montre quelles sont les

origines de l'Activisme en Belgique et du Mouvement Flamand qui a commencé en 1830. Il prouve que la neutralité Belge avait été violée depuis longtemps avant la guerre par le gouvernement belge lui-même et que cette violation avait été dirigée contre la Flandre et l'Allemagne, ce que du reste M. Debroqueville lui-même avait avoué. Toute la politique belge a toujours été dirigée contre tout ce qui est germanique. Aussi il n'y a rien à attendre après la guerre de ce gouvernement, vendu à l'Entente. Il refuse tout droit aux Flamands, et c'est pourquoi nous renions son droit d'existence et nous voulons devenir un état indépendant. Les puissances centrales ne nous ont, il est vrai, pas encore reconnue formellement mais bien en fait. Nous espérons aussi que la justice se rendra en flamand après qu'on aura destitué tous les juges francophiles.

Après lui, le sous-officier (Unteroffizier) **Charpentier**, prisonnier de guerre et un des auteurs des brochures de l'Yser, prend la parole : il est en uniforme et est ovationné à son entrée. Il raconte comment l'activisme est né à l'Yser, et ce que les soldats flamands ont à souffrir au front. C'est ainsi qu'au Havre des soldats flamands ont été tués par la population parce qu'ils parlaient le flamand ; les journaux français sont distribués par contrainte ; les soldats flamands obtiennent facilement un Congé pour aller à Paris, même aux frais du Roi, alors que cette ville est tombée, au point de vue moral, encore infiniment plus bas qu'elle ne l'était déjà avant la guerre, si bien que l'autorité militaire anglaise refusait à ses soldats tout congé pour y aller. Les soldats flamands doivent être systématiquement tués au front, comme Neuray, le rédacteur en chef du « XX^e Siècle », l'a dit d'une façon si cynique : « La guerre doit faire que la proportion entre Flamands et Wallons soit la même ». Ensuite, Charpentier lit quelques extraits des brochures de l'Yser : « Ontwikkeling der Vlaamsche Frontbeweging » et « Vlaanderens Weezang », et finit en disant : « Nous, soldats de l'Yser, nous admirons les chefs flamands du pays, et sommes prêts à les défendre, même en versant notre sang pour eux et notre patrie ».

Finalement M. Richard De Cneudt (chef de section au ministère de l'instruction, Bruxelles) prend la parole. Il salue Gand comme le berceau de l'activisme radical, et parle ensuite de la profonde impression que font les soldats flamands en assistant aux réunions flamandes. Ils rendent ridicules les menaces des Fransquillons qui disent : « Attendez que notre armée revienne et que vous n'ayez plus les bayonnettes allemandes pour vous défendre ». Nous pouvons avoir confiance dans nos garçons de l'Yser. L'Allemagne nous veut certainement du bien, mais la fortune de la guerre est variable.

Les nationalistes Wallons veulent la restauration de la Belgique avec séparation administrative. Nous n'en voulons pas ! Nous voulons être absolument libres de la Belgique et de la Wallonie. L'orateur passe ensuite aux exigences flamandes les plus pressantes :

1^o *La victoire de l'Allemagne est aussi notre victoire ; l'Allemagne a besoin de tous ses hommes pour combattre. C'est pourquoi nos ouvriers doivent travailler pour elle ; ceux-ci le font volontiers, mais — nous demandons un traitement humain (!?... menschenwürdige) pour les travailleurs flamands.*

2^o La séparation administrative doit être complète ; il y a encore trop de fonctionnaires Wallons en Flandre, qui travaillent contre nous et cela avec notre argent.

3^o Comme à Gand, l'autorité communale doit être flamandisée dans les autres villes flamandes ; même à Bruxelles, car la Flandre libre sans Bruxelles flamand n'existerait pas.

E. H. O., le 15 août 1918.

*Rapport sur la fête flamande au théâtre néerlandais
le samedi, 24 août 1918.*

D'abord on exécute toute la partie artistique du programme. Après ceci, le président prof. Huybrechts salue les trois prisonniers présents en uniforme, et donne la parole à

de Schaepdrijver (prisonnier de guerre, auteur de « Vlaanderens Weezang aan den Yzer »). Celui-ci parle d'abord des soi-disant fêtes de charité au profit des prisonniers de guerre belges ; les prisonniers de guerre flamands n'en reçoivent rien, et les riches cadeaux sont pour les Français et les Anglais, tout particulièrement pour leurs officiers. A Courtrai p. ex., on peut voir ceci journellement. L'orateur parle ensuite de la naissance et du développement du **mouvement au front, qui a commencé au début de la guerre de tranchées, après que le premier enthousiasme guerrier fût passé**. On y a commencé à opprimer de la façon la plus brutale tout ce qui était flamand. C'est une rare exception, si un Flamand arrive plus loin que caporal sans jouer au fransquillon. Avec intention, on travaille à la francisation de chaque soldat flamand. Le pire, ce sont encore les soi-disant marraines, avec lesquelles le soldat flamand correspond en français et auprès desquelles il doit (soll) passer son congé — naturellement à Paris. Ces marraines sont en général les pires filles de joie (Dirne). La conséquence en est la recrudescence effrayante de maladies vénériennes à l'armée belge, contre lesquelles on ne fait rien. Un officier disait même tout franchement : « Un bon soldat doit être atteint d'une maladie vénérienne. » A la ligne de feu, la proportion des Wallons et des Flamands s'est portée à 1 : 9. La question : « Est-ce maintenant le moment approprié pour faire valoir nos droits flamands ? », nous nous la sommes posée aussi au front, et nous avons dû répondre : « Oui », car les fransquillons veulent précisément employer la guerre pour exterminer « la sale race flamande » (en français dans le texte allemand — N. d. A.). Nous autres, soldats, nous supportons patiemment toutes les souffrances pour la Flandre ; montrez-vous dignes de vos gars, même si les Comités vous font, à cause de cela, serrer un peu plus fort la ceinture, et si les fransquillons vous menacent de vous affamer et vous appellent des « Flaminboches » vendus aux Allemands.

Après lui parle le prisonnier de guerre **Charpentier** (Auteur de « Vlaanderens Weezang aan den Yzer »). Le parti flamand du front est le produit inattendu du devoir de calcul du gouvernement ententiste (Ententeregierung) belge. La conscience ethnique flamande n'a jamais et nullepart été plus forte qu'au front de l'Yser. L'orateur décrit aussi alors la lente naissance et le lent développement de ce mouvement, et à ce sujet il raconte surtout beaucoup de faits particuliers. Il termine, en disant qu'il a la certitude que les soldats flamands sont prêts à défendre leur Flandre, les armes à la main, contre les Français et leurs laquais d'ici.

Pour terminer, **Wannijn** dit que les Flamands du pays s'efforcent d'être dignes des fils de l'Yser.

Par une collecte, dont le produit reviendra vraiment aux prisonniers de guerre flamands, la réunion finit à 11 1/2 heures.....»

— Encore un détail à retenir : dans une de ses conférences Van Sante parle du *Ruwaard*, « dont on ne veut pas encore faire connaître le nom maintenant. » A noter que Charpentier et de Schaepdrijver refusaient aussi de faire connaître *A. Debeuckelaere* comme *Ruwaard*, aussi longtemps qu'il n'était pas prisonnier.

— Au début, quand les délégués du « Frontpartij » allaient tenir un meeting, ils étaient accompagnés d'un interprète allemand ; dans la suite ils se déplacèrent seuls. Souvent, ils se faisaient accompagner d'autres transfuges ou prisonniers de guerre, plus particulièrement de ceux qui étaient originaires de l'endroit où ils parlaient.

Congés et Voyages de propagande.

Congés. — A la demande des délégués du « Frontpartij », le N. O. accordait à tous les soldats activistes un congé de 5 à 8 jours, qu'ils pouvaient passer librement chez eux. En retour, il exigeait des prisonniers allant en congé qu'ils fissent dans leur résidence une propagande muette, soit en racontant des faits qui s'étaient passés au front belge (où le Flamand était tellement maltraité...), soit en distribuant, ou plutôt en oubliant sur les tables des cabarets, une brochure ou un pamphlet activistes : le patron ou un consommateur ne pourrait manquer de s'y intéresser, *vu que cela venait d'un soldat belge*. Le N. O. exigeait encore que chaque permissionnaire fit un rapport circonstancié sur son congé et sur l'état d'esprit de sa ville ou de son village.

Le congé était un puissant moyen de propagande pour faire de nouveaux adeptes. Lorsque de nouveaux prisonniers arrivaient, les activistes leur parlaient continuellement de ce congé et du plaisir de se retrouver, après quatre ans, parmi les siens. Et les malheureux, parfois encore brisés par la bataille récente, et dont le discernement n'était plus normal, se laissaient parfois aller, et, petit-à-petit, adhéraient à l'activisme — presque toujours sans conviction, uniquement pour avoir l'occasion de revoir leur famille. Mais alors, pris dans l'engrenage, ils se disaient : « Quel avantage à reculer ? Tout-le-monde chez moi sait que j'ai été en congé, et cela parce que je suis activiste. » Et plus d'un tomba toujours plus bas, et ne recula finalement même plus devant la trahison. Car, hélas, Julien S..., dont nous avons parlé, ne fut pas le seul qui servit les Allemands, — et cela après s'être conduit au feu avec une grande bravoure...

Voyages.

Comme les désertions se faisaient plus nombreuses, les délégués, d'accord avec le N. O., décidèrent de former un noyau de soldats flamingants pour aller faire de la propagande dans les villes et villages pas trop éloignés de Courtrai. Évidemment, les journaux activistes firent beaucoup de bruit autour de ces voyages. Voici comment « Doer Vlaanderen heen » en raconte un pour les soldats flamands du front.

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

" LE JOURNAL DES COMBATTANTS „

ORGANE OFFICIEL DE LA

FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS

11, QUAI DU COMMERCE, 11

BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées surnoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.